

## Isolement chez la chatte d'un vibriion voisin de *Vibrio-fœtus*

par A. VALLÉE, A. LE CAIN, P. THIBAUT, L. SECOND

---

Dans le courant du mois d'octobre 1960 l'un de nous avait à examiner une chatte de 10 ans 1/2, de race commune, qui depuis quatre à cinq jours présentait des écoulements vulvaires de plus en plus importants. Incolores et assez fluides au début, ces écoulements étaient devenus muqueux, et, par intermittence, teintés de sang. On notait une augmentation importante du volume abdominal ainsi qu'une atteinte de l'état général se traduisant par un amaigrissement relativement rapide. L'appétit était diminué. Le diagnostic d'« *endomérose chronique kystique* » fut posé et la décision d'opérer prise immédiatement.

On procéda à l'hystérectomie, complétée par l'ovariectomie, car les ovaires, polykystiques, portaient en outre des corps jaunes importants. En 8 jours la chatte avait retrouvé sa vivacité naturelle et ses talents de ratière redoutable.

L'examen de l'utérus révélait une hypertrophie marquée de l'organe ; à la surface des cornes on notait la présence d'une multitude de petites formations d'apparence kystique, translucides ou rougeâtres, de la grosseur d'une tête d'épingle ou plus petites. Incisées, les cornes donnèrent issue à un liquide citrin, légèrement louche ; la muqueuse, très épaissie, était tapissée d'un enduit blanchâtre de consistance mucoïde.

Les ensemencements du liquide utérin permettaient d'isoler à l'état pur, en bouillon gélosé, une souche de vibriion présentant les caractéristiques suivantes : éléments en virgule, plus petits que ceux des souches de *Vibrio-fœtus* qu'il nous a été donné d'observer, cultivant difficilement en bouillon gélosé, assez abondamment sur gélose au sang, dans une atmosphère enrichie en gaz carbonique. La souche possède une catalase et une oxydase ; elle réduit les nitrates en nitrites, ne donne pas d'hydrogène sulfuré en gélose-Veillon au sous-acétate de plomb. Ensemencé en gélose profonde, par piqûre, le vibriion se multiplie à la surface du milieu et dans la zone voisine de la surface.

Nous pouvons donc affirmer que cette espèce est pour le moins très voisine de *Vibrio-fœtus*. Notre souche n'est cependant agglutinée par aucun des 15 sérums anti-*Vibrio-fœtus* dont nous disposons. Notons aussi qu'elle cultive dans le lait tournesolé en l'alcalinisant. Or, selon « Bergey's Manual » *Vibrio-fœtus* ne cultive pas en ce milieu.

3 cobayes femelles, en fin de gestation, ont été inoculées par la voie intra-péritonéale avec 1 cc de culture en bouillon gélosé. Tous les animaux ont avorté, mais nous n'avons pas retrouvé le vibriion chez les avortons. Un quatrième animal a reçu par la même voie, 1 cc du mélange à parties égales : culture + mucine gastrique. L'avortement s'est produit dans les 24 heures : la souche de vibriion a été isolée du foie de la mère, du cœur et du foie des deux avortons, du contenu stomacal de l'un d'entre eux.

Après avoir communiqué le résultat de nos recherches au propriétaire de la chatte, nous apprenions que la maîtresse de maison avait été traitée, dans le même temps, pour une cervico-vaginite et que le laboratoire auquel les prélèvements avaient été envoyés avait conclu : « suspicion de vibriose ». Simple coïncidence ? Nous rapportons ce fait qui ne nous autorise pas, faute d'avoir pu obtenir des renseignements plus précis, à affirmer l'origine commune des deux affections.

A notre connaissance, les infections génitales d'origine vibriienne n'ont jamais été signalées chez nos petits félins domestiques. Or, il semble bien que le rôle pathogène de la souche isolée ne puisse laisser de doute. Cela nous incite à penser que l'espèce humaine peut être contaminée par le chat. La vibriose humaine, on le sait, n'est pas exceptionnelle.

*En résumé*, un vibriion possédant les caractéristiques de *Vibrio-fœtus* a été isolé des cornes utérines d'une chatte atteinte d'endométrite chronique. L'absence de tout autre germe laisse supposer que ce vibriion était responsable de la maladie. Le chat, qui vit dans l'intimité des humains, représente pour ces derniers une source possible de contagion.

#### Discussion

M. LEBEAU. — On pourrait se demander si cette endométrite n'est pas d'origine humaine.

M. VALLÉE. — L'hypothèse est possible, mais nous ne possédons aucun renseignement précis à ce sujet.